LE DIRECTOIRE EXÉCUTIF,

AUX

ARMÉES FRANÇAISES.

Du 1er. Floréal, l'an 4 de la République française, une et indivisible.

DÉFENSEURS DE LA PATRIE,

Le moment approche de reprendre vos armes victorieuses; le moment approche de vous arracher à un repos auquel vous ne vous êtes livrés que dans l'espoir qu'il amenerait bientôt une paix honorable; mais les flots de sang qui ont coulé n'ont pas encore satisfait la rage de nos ennemis. Ils s'imaginent sans doute que nous allons abandonner le fruit de nos victoires au moment même où le succès est près de les couronner; ils s'imaginent que nous allons leur demander en lâches, une paix que nous leur avons offerte en généreux ennemis. Qu'ils conçoivent ces indignes pensées,

nous ne nous en étonnerons pas ; ils n'ont jamais combattu pour la liberté !... Mais ce qu'ils ne peuvent ignorer, c'est que les braves armées avec lesquelles ils veulent encore se mesurer, sont les mêmes qui les ont tant de fois vaincus.

Non, ils n'ont point oublié les prodiges de la valeur française ; ils se rappellent encore avec épouvante et les redoutes de Gemmappes, et les champs de Fleurus, et les glaces de la Hollande ; ils se rappellent que les Alpes et les Pyrénées ne vous ont opposé que d'impuissantes barrières, et que la presqu'île de Quiberon est devenue le tombeau de tous ces parricides esclaves qui, dans le fol espoir de vous asservir au joug d'un Maître, osèrent mettre le pied sur le sol de la République. S'ils pouvaient l'avoir oublié, vous le leur rappeleriez bientôt par des coups plus terribles encore. Vous leur apprendriez enfin que rien ne peut résister aux efforts d'un grand peuple qui veut la liberté.

Vous avez donné, braves guerriers, le rare exemple de ce désintéressement qui ne peut exister que parmi des Républicains ; c'est souvent au milieu de la plus grande pénurie des subsistances, du dénuement presque absolu des objets les plus indispensables, que vous avez

montré cette patience héroïque qui, jointe à votre impétueuse valeur, vous distingue si avantageusement et vous signalera chez tous les peuples et aux yeux de la postérité. Vous le conserverez, Soldats républicains, ce grand caractère ; et, au moment où votre situation vient de s'améliorer, où d'un vœu unanime, les Représentans du Peuple ont pris des mesures pour pourvoir efficacement à vos besoins, vous redoublerez aussi de vigueur et de courage pour mettre fin à une guerre qui ne peut plus être terminée que par de nouveaux triomphes.

En vain le Gouvernement Français a-t-il manifesté chez toutes les Puissances qui lui font la guerre, le desir sincère de rendre enfin le repos à l'Europe épuisée ; en vain leur a-t-il fait les propositions les plus justes et les plus modérées, rien n'a pu surmonter leur déplorable aveuglement. Oui, braves guerriers, il faut encore des victoires, et c'est votre énergie seule qui peut faire cesser ce fléau dévastateur. Préparez-vous donc a un nouvel effort, et qu'il soit décisif ; que tout plie, que tout se dissipe devant vos redoutables phalanges ; que les nouveaux drapeaux de vos ennemis, enlevés par vos mains triomphantes, forment avec les premiers, le

trophée sur lequel, au nom de la France, toujours grande dans ses malheurs, toujours juste dans la prospérité, sera proclamée la paix équitable que vous devez donner au monde.

Et vous, généreux défenseurs, qui l'aurez cimentée au prix de votre sang, bientôt vous reviendrez au sein de vos familles et parmi vos concitoyens, jouir de votre gloire, redoutables encore dans votre repos, à tous les ennemis de la République.

Pour expédition conforme:

Le Tourneur

Président.

Par le Directoire Exécutif,

Le Secrétaire-Général,

Lagarde

DE L'IMPRIMERIE DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.